

Importance et différences des salutations en France et au Japon : Essai d'étude en sociologie comparative

Comprendre est une façon de regarder.

Comprendre est une attitude.

Clarice Lispector

Marie ANDERSON

Introduction

Saluer quelqu'un, c'est « donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de respect, quand on se trouve en sa présence ou quand on le quitte ». La définition du dictionnaire *Larousse* (2017) semble être en accord avec ce que l'on peut trouver dans les pages de ces homologues japonais. Il est évident qu'au sein d'une même langue, la manière de saluer quelqu'un peut varier en fonction des situations et peut donc prendre bien des formes. En France, il est courant de jongler entre différents niveaux de langage pour saluer de manière adéquate notre interlocuteur mais la salutation peut aussi se matérialiser en une certaine gestuelle. Même si ces deux catégories peuvent être utilisées indépendamment l'une de l'autre, elles se retrouvent souvent combinées. Il semble donc qu'il y ait un certain nombre de codes propres à la salutation en France mais ceux-ci n'ont pas de secret pour les natifs. Cependant, et c'est ce sur quoi portera notre analyse, alors qu'elle regorge de nuances au sein d'un même pays, elle prend une toute autre dimension à l'étranger et notamment au Japon. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas de décortiquer les différentes manières de se saluer (quoi que nous y ferons allusion à quelques reprises) en France et au Japon, mais de plutôt s'arrêter sur ce qui peut paraître étrange à un Français lorsqu'il voit comment les Japonais se saluent et inversement. Cette étude m'a paru d'autant plus intéressante à entreprendre que lorsque j'étais au contact d'étudiantes japonaises, elles s'étonnaient d'entendre que les codes de politesse pouvaient être différents en France. Sachant que saluer quelqu'un est une des premières choses que l'on apprend à faire lorsque l'on étudie le français, il me paraît nécessaire d'intégrer des notions de sociologie comparative lors de l'enseignement de cette langue. Cette analyse a donc pour dessein de souligner les différences concrètes entre les salutations françaises et japonaises mais aussi et surtout de montrer comment l'importance de saluer quelqu'un correctement fluctue entre ces deux pays. Une fois que la lumière aura été faite et que les codes n'auront -presque plus- de secret pour les apprenants en français et en japonais, nous espérons que l'intégration lors de l'arrivée dans un de ces pays se fera plus en douceur et que cela évitera quelques désagréments liés au choc culturel.

I. Simple comme bonjour

Le Japon est connu pour son image d'un pays où règnent la politesse et les bonnes manières. Prenons pour exemple les courbettes entre un prestataire et son client, une hiérarchie stricte au sein de l'entreprise (entre les plus jeunes et les plus haut-gradés), ou encore l'engouement pour le terme *omotenashi* que l'on pourrait traduire par « hospitalité », « accueil ». Il est vrai que les Japonais ont la réputation d'être des hôtes hors-pair. À l'inverse, l'image des Français n'est pas aussi positive. On entend souvent que ces derniers (notamment les Parisiens) sont froids envers les touristes et que les serveurs et vendeurs sont malpolis envers les clients. Le *French bashing*¹ est d'ailleurs très répandu outre-Manche et même outre-Atlantique où l'on colporte volontiers des anecdotes sur la grossièreté des Français. Ce phénomène a pris tant d'ampleur que de nombreux livres ont été publiés sur le sujet et qu'un film documentaire au titre éponyme a même vu le jour en 2015². Il semblerait pourtant que beaucoup de Français accordent de l'importance à la politesse et certains seraient offusqués de la mauvaise presse dont ils font les frais.

Les Français ne seraient-ils pas tout simplement incompris?

« En France la politesse s'appelle savoir-vivre ; cette expression grammaticale dévoile une partie de nos mœurs ; l'art de vivre qui devrait être la morale même, n'est pour le Français qu'un système de modes et de manières' »

Dès leur plus jeune âge, que ce soit à la maison où à l'école, il fait partie intégrante de l'éducation française que d'apprendre aux enfants l'importance de dire bonjour. « Bonjour » appartient d'ailleurs au groupe de « mots magiques » (qui regroupe d'autres mots comme « s'il vous plaît » ou « merci ») que l'enfant doit connaître et savoir utiliser. On répète aux enfants que pour être entendus auprès des adultes et obtenir ce qu'ils veulent, il faut savoir employer ces mots. C'est à cela qu'on reconnaîtra à l'enfant sa présence en tant qu'être social. Savoir saluer relève donc du savoir-vivre français.

Savoir dire bonjour, et ce, à n'importe qui. En effet, en France, on ne fait pas de distinction quant au statut de l'interlocuteur. Il semblerait que les Français attachent une grande importance à la notion d'égalité puisqu'on la retrouve même dans la devise de la France : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Un professeur, un élève, un vendeur, un client, une personne âgée, un enfant, un chauffeur de bus, un passager; tout le monde doit dire bonjour à tout le monde. La salutation doit être réciproque. Pour appuyer nos propos nous pouvons citer Dominique Picard qui décrit avec justesse « la norme » française.

« C'est que les relations sociales sont fondées sur le principe de l'échange et de la réciprocité : tout le monde a le droit d'être reconnu pour ce qu'il est et ce qu'il fait ; aucune action ne doit rester sans réponse. Et personne, quelle que soit sa position sociale, ne peut échapper à ce principe' »

Ce serait donc ici que l'incompréhension se loge et que les colportages sur la grossièreté des Français prennent forme. Par exemple, on commencera toujours un passage en caisse au supermarché par saluer la personne du magasin. De même lorsque vous demandez où se trouve tel ou tel produit. Ne pas saluer pourrait vous attirer les foudres du vendeur qui vous fera remarquer sur un ton de reproche : « Bonjour, d'abord ! ». Dans cette logique, on pourrait même s'avancer à dire que saluer quelqu'un est donc une chose d'autant plus importante en France et que les Français, loin d'être impolis, sont plutôt très tatillons sur ce sujet. Nous pourrions, pour illustrer nos propos, évoquer un phénomène qui a fait parler de lui sur les réseaux sociaux : « Bonjour, un café s'il vous plaît ». Il s'agit d'une nouvelle tendance qui a vu le jour en France, dans quelques

cafés et bistros qui remettent, justement en cause, l'impolitesse de certains clients. Ils auraient donc souhaité leurs rappeler de façon originale qu'il ne faut pas oublier les bonnes manières. Tout a commencé en 2013, quand un restaurateur niçois (*La Petite Syrah*), agacé par l'impolitesse de certains clients afficha sur sa carte : « Un café » à 7€; « Un café, s'il vous plaît » à 4,25€ et « Bonjour, un café s'il vous plaît » à 1€. Puis, plus récemment, en 2016, un patron de café à Grenoble (*L'Hamburgé*) qui mettait en place sur son menu : « Le café de la politesse », avec le même système de prix dégressif si le client était poli avec le serveur. Cet article, qui avait été posté sur le site *Reddit*⁵, reçut un tel engouement, qu'il enregistre près de 3500 commentaires à l'heure actuelle. Il est d'ailleurs très intéressant de s'arrêter sur ces commentaires puisqu'ils relatent de nombreuses anecdotes, aussi bien positives que négatives, sur le service et la politesse en France :

« Quelque part, j'ai remarqué qu'en France, si tu disais « Bonjour » quand tu entrais dans une boutique, ils souriaient et étaient très gentils⁶. »

C'est une pratique qui peut faire sourire mais elle illustre bien à quel point savoir dire bonjour, et ce, même à un commerçant, tient du savoir-vivre et des mœurs françaises.

Pour finir notre partie sur « l'art de la salutation en France » et la mauvaise presse dont elle peut-être victime, nous tenions tout de même à insérer les données enregistrées par un sondage fait en 2010 par l'entreprise *LH2* pour le compte du *Comité 21*, dans le cadre de l'*Observatoire des Français et du Développement durable*. On peut y voir que les Français considèrent à 95% les règles de politesse et de savoir-vivre comme un des principes fondamentaux à une vie meilleure. Les Français semblent avoir la mauvaise réputation d'être arrogants, râleurs et peu accueillants mais cependant attachent beaucoup d'importance à la politesse et donc, entre autre, aux salutations. Il nous paraît donc évident qu'il s'agit d'une incompréhension mutuelle avec d'un côté, les personnes étrangères aux mœurs locales qui n'arrivent pas à être « à la hauteur » des attentes des Français, et les Français qui partent du principe que tout le monde devrait connaître les codes du pays et agir en fonction.

D'un autre côté, le Japon, un pays qui a la réputation d'être accueillant et poli avec tous, y compris les touristes. Si là encore, un cliché n'est jamais complètement faux, beaucoup de personnes non-japonaises nuancent cette idée. Nous reviendrons donc ici sur ce que représente la salutation au Japon, mais aussi sur les situations où quelqu'un d'étranger aux coutumes japonaises peut rester perplexe.

« Si je dis là-bas que la politesse est une religion, je fais entendre qu'il y a en elle quelque chose de sacré ; l'expression doit être dévoyée de façon à suggérer que la religion n'est là-bas qu'une politesse, ou mieux encore : que la religion a été remplacée par la politesse⁷. »

Il semble que « l'art de la salutation » soit aussi complexe au Japon qu'en France. Selon votre interlocuteur, vous avez le choix d'employer un langage formel ou familier, mais aussi d'utiliser une gestuelle différente. Le Japon est notamment connu pour ses courbettes. Nous en parlerons d'avantage dans la seconde partie de notre analyse, en nous arrêtant sur la complexité de celles-ci et sur les codes précis à exécuter dans telle ou telle situation. Cet essai prétendant à une analyse sociologique comparative, nous préférons donc montrer comment les Japonais interagissent dans les mêmes situations que nous avons déjà évoquées pour la France. Il suffit de taper les mots « éducation », « salutation » ou « bonnes manières » en japonais sur Internet pour voir que ces derniers accordent une grande importance à ce que les enfants sachent saluer correctement. Alors qu'en

France, nous parlons du principe de réciprocité, au Japon, il s'agit surtout du principe de hiérarchie. Bien que cela ne soit plus consciemment prôné comme tel par les Japonais, il est indéniable que l'importance que l'on porte aux ancêtres, la piété filiale ou encore l'obéissance aux aînés que l'on retrouve toujours dans la société japonaise d'aujourd'hui proviennent du confucianisme, courant philosophique, moral et politique. Cette société japonaise a été étiquetée par les sociologues et anthropologues comme une société « verticale⁸ », c'est à dire un type de société dans laquelle s'établissent des groupes hiérarchiques très définis (une administration, une entreprise ou une école). Il est donc important de noter une première différence entre la France et le Japon. Comme nous l'avons signalé plus haut, en France il s'agit de se saluer de manière réciproque, quel que soit le statut, alors qu'au Japon, il s'agit principalement de suivre une hiérarchie et donc pour l'enfant de saluer l'adulte puisque celui-ci est plus âgé. Ce dernier pourra alors saluer l'enfant à son tour, en reconnaissance du respect qui lui est montré. Cela va de même au sein de l'entreprise. Les plus jeunes devront respecter un nombre important de codes pour marquer leur respect à l'égard de leurs collègues plus haut-gradés. Nous pouvons citer comme exemple le fait de s'occuper de l'ascenseur (appuyer sur les boutons des différents étages où se rendent les autres collègues et être le dernier à sortir, de façon à maintenir les portes ouvertes) ou encore lors de repas d'entreprise (servir de l'alcool, avoir le siège le plus proche de la sortie, en opposition avec le plus haut-gradé, tout au fond de la salle). En comparaison avec la France, la façon de saluer son supérieur prendra alors une plus grande ampleur : les plus jeunes devront montrer leur respect en se courbant plus bas que leurs supérieurs, ces derniers pourront alors répondre à ce salut par des mots (mais en général avec une formulation plus familière) ou par un simple hochement de tête. Il est évident qu'en France aussi, en fonction de la politique de l'entreprise, on pourra voir des situations semblables où un employé saluera de manière formelle son patron. Cependant, de manière générale, les entreprises où les personnes se tutoient et s'appellent par leur prénom (y compris avec les plus haut-gradés) sont bien plus répandues et on pourrait même s'avancer à dire que cela est la « norme ».

D'autre part, et c'est là que la différence dans la manière de saluer quelqu'un est réellement visible, il y a plusieurs situations au Japon où l'interlocuteur, de par sa position, ne se voit pas obligé de répondre à la salutation qui lui est faite. Prenons comme exemple, un vendeur et un client. Alors qu'en France, puisque tout le monde est censé saluer de manière égale tout le monde, il est de coutume de dire bonjour à la personne à la caisse du magasin, au Japon vous verrez peu de gens faire de même. Il est vrai qu'il n'y a pas de réponse vraiment prédéfinie au « Bienvenue⁹ » que tous les vendeurs entonnent dès qu'un client passe les portes d'un magasin. Cela pourrait un peu s'apparenter aux vendeurs sur les marchés en France qui utilisent un « Venez! Venez voir (mon poisson/mes légumes,...)! » pour appâter les clients. Jusque là, il ne semble pas étrange de ne pas spécialement répondre à cette invitation. Cependant, lors du passage en caisse, alors que le client se retrouve seul devant le vendeur, on remarque que très peu de Japonais saluent celui-ci, ni ne le remercient une fois la transaction effectuée. Alors qu'en France, face à ce genre de comportement, un vendeur pourrait se plaindre auprès du client de son manque de politesse, un vendeur japonais ne pipera mot. Au Japon, « le client est roi » signifie aussi que ce dernier ne se doit pas de saluer la personne qui s'occupe de lui. Il est hiérarchiquement plus « haut » que le vendeur. C'est donc ce dernier qui devra, sans exception, saluer chaque client et interagir avec lui dans la plus grande politesse. Bien qu'il existe un « rapport de place¹⁰ », une

hiérarchie au sein de la société française (par exemple patron vs employés), celle-ci est plus « horizontale » puisque les membres d'un groupe donné peuvent être hiérarchiquement égaux, quel que soit leur âge, leur ancienneté ou leur qualification (groupe d'étudiants, fratrie, participants à une réunion, etc.). Pour reprendre les termes de Dominique Picard : « *Ce qui prime, c'est le respect mutuel des positions et l'équilibre des droits et des devoirs* ». » (y compris chez la personne « haute »). C'est donc certainement pour cela que l'on voit un rapport à la salutation qui diverge entre la France et le Japon.

II. Trop proches ou trop distants ?

Cette analyse n'a, ni comme objectif de décortiquer toutes les formes de salutations en France et au Japon, ni de s'arrêter sur la terminologie des mots employés lorsque l'on salue quelqu'un, mais plutôt de mettre l'accent sur les comportements si différents qui contrastent dans les deux pays. Dans cette partie nous souhaiterions évoquer deux « cultures » que l'on pourrait dire emblématiques de la France et du Japon : la bise française et la courbette japonaise. Il est évident qu'elles sont généralement utilisées dans deux types de situations bien distinctes : informelle et formelle (respectivement). Pour reprendre les termes scientifiques de l'anthropologue américain Edward T. Hall, il s'agit ici de comparer une distance proxémique intime (15 à 40cm) avec contact et une distance proxémique plus éloignée (au moins plus de 75cm) sans contact des deux corps¹². Il existe bien entendu d'autres manières plus formelles, plus « distantes » de se saluer en France (par exemple se serrer la main, quoi que là encore il y a contact) ou des façons plus informelles, plus « intimes » au Japon (accolade, entre autres). Ce sont pourtant ces deux manières de saluer qui surprennent le plus un individu étranger à ces mœurs et c'est certainement le sujet qui revient le plus quand on aborde les différences dans la manière de se saluer en France et au Japon. Les Français auront tendance à penser qu'une courbette est bien trop froide et les Japonais diront que la bise est bien trop intime. Effectivement, ceci n'aurait rien d'anormal puisque, comme le décrit Edward T. Hall, les distances proxémiques varient selon les personnes et les cultures. Il semblerait que dans les pays latins (comme ici la France) les distances entre les corps soit relativement plus courtes qu'un pays comme le Japon où les contacts physiques sont plus rares et ces distances plus importantes. Ce seraient donc ces divergences de distances proxémiques qui provoqueraient l'étonnement réciproque sur la manière de chacun de saluer. Il est cependant intéressant de noter que ces deux façons emblématiques de se saluer ont pourtant la similarité de regorger de nombreux codes précis.

En France, on pourrait penser que faire la bise n'est pas particulièrement difficile. Il suffirait de coller sa joue contre celle de son interlocuteur en émettant dans l'air un son de « baiser ». Cependant, il en est tout autre.

- Quand faire la bise?

Au moment de se dire bonjour et au revoir, mais aussi lorsque l'on complimente ou remercie quelqu'un. Il est important de noter que lorsque la situation implique un groupe, la personne qui arrive après les autres à une fête, une table de restaurant, etc, ira faire la bise (ou à défaut serrer la main) à chaque personne présente. Il en va de même lors d'une réunion d'entreprise. Il serait impoli de ne pas saluer tout le monde et cela y compris quand il s'agit d'un grand groupe de personnes.

- À qui fait-on la bise?

Les hommes : avec des amis proches, des connaissances (femmes). Il n'est pas bizarre pour un homme de faire la bise à la femme d'un ami. Par contre, il est plus rare que les hommes se fassent la bise entre eux. Exception faite pour la famille : un père et son fils, un grand-père, ou un frère. Cependant, il est important de noter que dans certaines régions en France (comme le Sud) il est plus courant pour deux hommes de se faire la bise. Il se peut aussi, et ce, même dans le Nord de la France, que deux hommes se fassent la bise de manière exceptionnelle (pour une naissance, un mariage ou encore un enterrement). Le reste du temps la salutation se résumera à une poignée de main amicale ou à une accolade.

Les femmes : avec des amis, des connaissances (tous sexes confondus) ainsi qu'avec la famille. Elles peuvent aussi échanger une bise avec une personne qu'elles vouvoient. Utiliser le vouvoiement ne réduit pas la relation à quelque chose de formel ou de froid.

Les enfants et les adolescents : les adultes auront tendance à faire la bise à des enfants ou des adolescents dont ils sont proches mais pas s'ils les rencontrent pour la première fois ou qu'ils ne sont pas très familiers avec eux. Par contre, les jeunes, en général (y compris les garçons entre eux) se font la bise. Pour ces derniers, cela peut aussi se résumer à une seule bise accompagnée ou non, d'une accolade ou d'une poignée de main.

- Combien de fois?

Cela dépend des régions mais aussi des individus (certaines personnes préfèrent se contenter d'une seule bise). La majorité des Français se font deux fois la bise (en Alsace, au Pays Basque, en Corse entre autres). Il y a cependant des exceptions : comme la Bretagne où la coutume veut que l'on se fasse uniquement une seule bise ou en Provence où généralement on en fait trois. Pour la petite anecdote, il semblerait qu'à Paris, il faille en faire quatre, mais très peu de gens le font, la majorité d'entre eux préfèrent aller à la rapidité et n'en faire uniquement que deux. Un seul autre bémol, dans certaines régions, on ne commence pas par la même joue. Alors qu'à Paris on ira vers la gauche, à Avignon on ira vers la droite. On fera la bise pour dire bonjour ou bonsoir mais aussi au moment du coucher, les parents faisant généralement un bisou accompagné d'un « Bonne nuit » à leurs enfants. Enfin, lors de conversations téléphoniques ou même de messages électroniques, on aura tendance à terminer la conversation par « Bises » ou « Bisous ».

Alors qu'il est déjà difficile pour certains Français de s'adapter à la manière de faire la bise dans chaque région, il semblerait que cette façon de saluer puisse devenir un vrai casse-tête pour des personnes complètement extérieures au pays. Mais le Japon n'est pas en reste non plus. Les courbettes faites par les Japonais regorgent, elles aussi, de nombreux codes importants à déchiffrer pour pouvoir saluer de manière adéquate son interlocuteur. Elles sont utilisées pour saluer ou prendre congé des autres, pour transmettre un regret ou une forme d'humilité lors d'une requête ou encore pour remercier et féliciter. On les retrouve aussi dans des cérémonies religieuses. Tout d'abord, il faut savoir que les hommes et les femmes ne s'inclinent pas de la même manière. Les hommes ont les bras le long du corps alors que les femmes ont leurs mains jointes devant. Le secret principal à percer est l'angle auquel il faut se baisser en fonction des situations. Il existe exactement cinq manières de s'incliner.

- 5° : On inclinera très légèrement la tête en avant. Cela se fait entre amis ou bien lorsque vous avez un rang plus élevé (social, professionnel) que votre interlocuteur à qui vous voulez exprimer votre reconnaissance.

- 15° : « La courbette de salutation », *Esbaku*, est destinée à des connaissances ou des personnes considérées comme égales à son rang mais est cependant moins familière que la courbette de 5°.

- 30° : « La courbette de respect », *Keirei*, est réservée à son patron ou d'autres personnes dont le rang est supérieur. On ne s'en sert pas pour saluer des amis ou de la famille.

- 45° : « La courbette du plus grand respect », *Saikeirei*, s'exécute après avoir commis une grave erreur dans le but d'exprimer ses sincères excuses.

- *Dogeza*, se mettre à genoux avec la tête touchant le sol. Elle se pratique rarement aujourd'hui et elle exprime une idée de repentir¹³.

Dans le monde du travail ou lors de rencontres très formelles, il est intéressant de voir que les Japonais ont tendance à s'incliner à plusieurs reprises, en réponse à la courbette de l'interlocuteur, ce qui donne lieu à des échanges assez longs. On peut même assister à des situations où, bien que la personne soit de dos (celle-ci marchant au loin après avoir dit au revoir), l'autre s'incline dans sa direction en signe de respect et de reconnaissance. Ce qui peut aussi sembler amusant aux yeux de certains, c'est de voir certains Japonais s'incliner lorsqu'ils remercient ou prennent congé d'une personne alors qu'il s'agit d'une conversation téléphonique. Cependant, entre jeunes et amis proches, il est plus rare de voir les gens s'incliner. On préférerait un hochement de la tête, un signe de la main ou, lors d'occasions plus spéciales (retrouvailles de longue date, par exemple), d'une accolade. Par contre, on ne verra personne s'embrasser sur les joues comme en France.

Il est donc intéressant de constater que les manières les plus courantes de se saluer en France et au Japon ne semblent en rien similaires alors que les deux s'utilisent de la même façon dans certaines situations (pour dire bonjour et prendre congé, pour remercier ou féliciter). Elles sont néanmoins aux antipodes quant à la forme. Alors qu'en France, on reconnaîtra la présence d'autrui en touchant la personne (faire la bise, serrer la main) et donc réduire la distance physique au maximum; au Japon, on préférera laisser un espace entre les deux individus et montrer son respect par des mouvements du corps définis et spécifiques à la salutation japonaise. Enfin, il est important de noter que la bise française, contrairement à la courbette japonaise, ne s'utilise jamais pour exprimer des excuses ou une requête. On utilisera plutôt les mots que les gestes ou bien dans certains cas (comme après un marché conclu entre deux personnes) on pourra se serrer la main.

III. Chocs culturels et adaptation pour une meilleure intégration

Nous parlons du *French bashing* qui peut faire rage au Royaume-Unis, Pauline Harris Simon Kuper, journaliste au *Financial Times* a écrit en 2009 un article dont la traduction a paru dans le *Courrier International* avec pour titre « Le Parisien sans peine (et sans reproche) ». Elle y décrit parfaitement le ressenti des Français (plus précisément, des Parisiens) quant au cliché dont ils sont la cible :

« Lorsque les Parisiens manquent de politesse à l'égard d'un visiteur, c'est souvent parce qu'ils estiment que celui-ci s'est montré impoli. »

Cela n'est pas uniquement propre aux personnes qui viennent en France. Partir à l'étranger représente un lot d'incompréhensions et, par conséquent, de possibles chocs culturels. Beaucoup de personnes partent du principe que ces derniers sont, de par le fait, négatifs. Ils sont cependant le point de départ d'une réflexion sur

la culture du pays et donc d'un cheminement concluant peut-être à la compréhension des mœurs qui nous étaient étrangères, peut-être même à l'adaptation de ces nouvelles coutumes dans notre quotidien. Être choqué par la différence ne devrait pas être automatiquement associé à quelque chose de mauvais et conduire à une amplification des stéréotypes. Cela devrait être la première étape à une meilleure intégration future.

« *La maîtrise des codes est un moyen d'intégration* », propos tenus par l'écrivain et juriste français Frédéric Rouvillois dans le quotidien *Le Figaro* en 2016, font écho à un dicton populaire qui pourrait être une solution possible à une meilleure intégration : « À Rome, fais comme les Romains ». Ce dicton cependant, peut sonner comme une injonction, quelque chose d'obligatoire et donc assez dur aux oreilles de certaines personnes. C'est pourquoi il est important de nuancer un peu nos propos.

L'observation des interactions entre personnes locales nous semble très importante. Il est indéniable qu'elle représente une des clefs (ou « moyen » pour reprendre le terme de Frédéric Rouvillois) à une meilleure compréhension de la culture de ce pays. Cependant, une fois que l'individu comprend et accepte que la façon de saluer puisse être différente ailleurs, il revient à lui seul de décider s'il tient à s'adapter ou non. Reprenons l'exemple du supermarché. Un Français, en allant au Japon et en voyant le client ne pas adresser de salutation au vendeur, pourrait penser que les Japonais sont des gens malpolis. Cependant, en essayant de comprendre pourquoi la manière de se saluer est différente, il arriverait à la conclusion suivante : « Ici c'est comme ça ». Il ne porterait plus de jugement négatif sur les Japonais, il aurait accepté la différence. Il pourrait alors choisir de, lui aussi, ne pas parler au vendeur à la caisse et donc, de « s'adapter » à la norme. Cependant, si cela ne lui convient pas, il pourra, en pleine conscience, continuer à saluer le vendeur, comme il pourrait le faire en France. Ce schéma de transformation, Joseph Shaules, professeur (entre autres) dans les Universités tokyoïtes de *Rikkyo et Keio et directeur du JII (Japan Intercultural Institute)* le décrit dans son livre *A Beginner's Guide to the Deep Culture Experience: Beneath the Surface* publié en 2010. Il évoque ces différentes étapes qu'il nomme respectivement : « la Résistance », « l'Acceptation » et « l'Adaptation ». « La Résistance » serait la volonté de ne pas changer alors qu'il y a une demande d'adaptation du nouvel environnement; « l'Acceptation » serait percevoir comme valide une interprétation différente d'un phénomène culturel qu'une personne connaît; et « l'Adaptation » serait l'adaptation d'un individu à changer, en réponse aux demandes liées au nouvel environnement. Par exemple, un Japonais qui, après avoir pensé que les Français étaient des individus dégoûtants de par leur habitude d'embrasser tout le monde, aurait accepté qu'il n'y ait pas qu'une seule manière de se saluer et que la bonne soit la sienne. Il aurait été jusqu'à adopter la bise dans son quotidien. C'est aussi Joseph Shaules qui nous apprend qu'on peut ne pas apprécier la coutume d'un pays étranger sans la juger/critiquer. C'est exactement l'exemple que nous avons pris plus haut sur le fait de ne pas s'adapter à ne pas dire bonjour au vendeur au Japon. Plutôt que d'émettre un jugement négatif sur un aspect de la culture et donc de passer à côté de ce qui se cache de manière sous-jacente à cette coutume; il conviendrait mieux d'exprimer une opinion personnelle, basée sur des circonstances qui sont propres à cet individu en particulier. « Je n'apprécie pas, parce que je suis ce genre d'individu », serait donc une possible quatrième étape à qui Joseph Shaules ne donne pas de nom mais que nous pourrions intituler « la Négociation ». Négocier de manière à ce que, même si nous ne nous adaptons pas à la façon de faire locale, nous ne froissions personne.

Il n'est pas question de dire que, parce que cela ne nous convient pas, nous décidons de garder nos chaussures au moment d'entrer dans une maison japonaise et donc de nous attirer la foudre de ses habitants. Mais comment peut-on savoir ce qui nous est possible de négocier ? Autant comme nous l'avons dit, ne pas enlever ses chaussures au Japon en entrant dans une maison n'est pas négociable, cela évoque un geste fortement impoli, autant en France, alors que la majorité des personnes gardent leurs chaussures il sera moyen de négocier d'enlever les siennes sans froisser personne. C'est donc ici que se trouve la subtilité de la négociation. Elle n'est possible que si l'on a une grande connaissance du pays et la possibilité de discuter avec les locaux pour savoir ce qui est dans la limite de l'acceptable ou non. En somme, l'observation et la communication seraient les clefs pour parvenir à une « négociation », un juste équilibre entre ce qui nous définit en tant qu'individu (nos goûts et nos valeurs) et ce qui est acceptable pour la population locale.

Conclusion

Nous avons pu voir à travers cette analyse que la France et le Japon sont des pays où les salutations importent beaucoup. Elles regorgent de codes précis (nombre de bises ou angle de la courbette) qu'il est important de connaître pour pouvoir apprécier les mœurs locales. Elles sont au niveau de la forme, tout ce qu'il y a de plus opposé (contact vs distance) mais certaines de leurs fonctions sont similaires (pour saluer, prendre congé, remercier, féliciter, etc). Cependant, des situations concrètes de la vie de tous les jours nous montrent que les valeurs que l'on inculque à la salutation prennent des chemins différents. La raison principale voudrait que les Français, très attachés à l'égalité, salueraient tout le monde équitablement alors que les Japonais, pour qui la hiérarchie a une place très importante dans le quotidien, montreraient leur respect de manière très formelle ou au contraire pourraient se passer de salutation dans certains contextes. Quoi qu'il en soit, à voir la complexité du sujet, il n'est pas difficile de concevoir que certaines personnes étrangères aux mœurs locales se sentent un peu déboussolées lors d'un séjour dans un de ces pays. C'est pourquoi, il nous semblerait important d'inculquer ces notions de sociologie lors de l'enseignement de la langue aux étudiants. Ces derniers apprennent à saluer dès le début de leur apprentissage mais restent perplexes lorsqu'ils se rendent sur place face à tant de différences. Les mots sont importants pour communiquer mais les sens cachés dans les situations du quotidien permettent eux aussi une meilleure compréhension du pays. Ils en font la culture qui, décelée avant le départ, permet au séjour de prendre une autre dimension. Grâce à cela, n'aurait-on pas l'impression d'être déjà moins étranger et donc plus enclin à vivre une meilleure expérience, au plus près des coutumes locales ? Comprendre la langue pour pouvoir communiquer avec les personnes dont c'est la langue maternelle mais aussi, et surtout, comprendre comment ces mots sont employés, dans quelles situations, les nuances qu'ils comportent et le quotidien qu'ils accompagnent.

Notes

- 1 Terme venant de l'anglais signifiant « Anti-Français », idée de dénigrer quelqu'un ou quelque chose.
- 2 *French bashing*, Jean-Baptiste Péretié, septembre 2015.
- 3 Joseph Michel Antoine Servan, *Extrait d'un portefeuille*, 1807.
- 4 Dominique Picard, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales: Que sais-je ?*, PUF, 2010, 128p.

- 5 Reddit est un site web communautaire de partage de signets permettant aux utilisateurs de soumettre leurs liens et de voter pour les liens proposés par les autres utilisateurs. (source : fr.wikipedia.org)
- 6 « Un café... », dans *Reddit*, 2016. (https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lwnl/un_café/)
- 7 Roland Barthes, *L'Empire des signes*, p. 90-92, Seuil, 2005, 176p.
- 8 1967 par l'anthropologue japonaise Chie Nakane dans son livre « タテ社会の人間関係 », *Tate-shakai no Ningen-kankei* (« Relations humaines dans une société verticale », Kodansha, 189p.). La société verticale (« タテ社会 », *tate-shakai*) en opposition à la société horizontale (« ヨコ社会 », *yoko-shakai*)
- 9 En traduction à « いらっしやいませ », *irasshaimase*.
- 10 « rapport de place » évoqué dans *Relations et communications interpersonnelles* de E. Marc et D. Picard (Dunod, 2008): « l'attitude que l'on prend vis-à-vis d'un partenaire dépend en partie de son statut et de sa position sociale, mais elle est surtout infléchie par le « rapport » (d'égalité, de complémentarité ou de hiérarchie) que la forme sociale impose d'instituer avec lui. »
- 11 Dominique Picard, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales: Que sais-je ?*, PUF, 2010, 128p.
- 12 Edward T. Hall, anthropologue américain introduit à partir de 1963 une nouvelle approche du rapport matériel qu'il nomme la « proxémie ». Ce néologisme désigne d'après lui « l'ensemble des observations et théories que l'Homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » (cf. *La Dimension cachée*, Points, 2014, 254p.). L'un des concepts majeurs en est la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction. Il existerait quatre distances chez l'humain, le passage de l'une à l'autre étant marqué par des modifications sensorielles : ce sont les distances intime (moins de 40 cm ; mode proche : moins de 15 cm, mode éloigné : de 15 cm à 40 cm), personnelle (de 45 cm à 125 cm ; mode proche : de 45 cm à 75 cm, mode éloigné : de 75 cm à 125 cm), sociale (de 120 cm à 360 cm ; mode proche : de 120 cm à 210 cm, mode éloigné : de 210 cm à 360 cm) et publique (au-delà de 360 cm ; mode proche : de 360 cm à 750 cm, mode éloigné : au-delà de 750 cm). Chacune des distances comporte deux modes, le proche et le lointain. Ces distances sont différentes selon les personnes mais aussi selon les cultures, à l'instar de leur approche de l'espace, ce qui permet d'en comparer les proxémies.
- 13 *Eishaku, Keirei, Saikirei et Dogeza* respectivement « 会釈 », « 敬礼 », « 最敬礼 », « 土下座 » en japonais. Boyé Lafayette De Mente, *Etiquette Guide to Japan : Know the rules that make the difference*, Tuttle Publishing, 2001, 132 p.

Bibliographie

en français

ouvrages

- Jean-Luc Azra, *Les Japonais sont-ils différents ? : 62 clefs pour comprendre le Japon ordinaire*, Connaissances et Savoirs, 2012, 192p.
- Jean-Marie Bouissou, *Le Japon contemporain*, Fayard, 2007, 618p.
- Pamela Druckerman (journaliste), *Bébé made in France-Quels sont les secrets de notre éducation?*, Flammarion, 2013, 280p.
- Eddy Dufourmont, *Confucianisme et conservatisme au Japon : La trajectoire intellectuelle de Yasuoka Masahiro (1898-1983)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2014, 347p.
- Edward T. Hall, *La Dimension cachée*, Points, 2014, 254p.
- E. Marc et D. Picard, *Relations et communications interpersonnelles*, Dunod, 2008.
- Dominique Picard, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales: Que sais-je ?*, PUF, 2010, 128p.
- Frédéric Rouvillois, *Dictionnaire nostalgique de la politesse*, Flammarion, 2016, 416p.

sites

- Laura Meunier, « Pour ce restaurateur, "Un café s'il vous plaît" coûte moins cher qu'un café », dans *Le Cahier de tendances de l'OBS*, mars 2016.
(<http://o.nouvelobs.com/food/20160304.OBS5846/pour-ce-restaurateur-un-cafe-s-il-vous-plait-coute-moins-cher-qu-un-cafe.html>)
- Smatch, « Un café... », dans *Reddit*, 2016.
(https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lwnl/un_café/)
- Pauline Harris Simon Kuper, « Le Parisien sans peine (et sans reproche) » dans

Financial Times dans *Courrier International*, septembre 2009.

(<http://www.courrierinternational.com/article/2009/09/17/le-parisien-sans-peine-et-sans-reproche>)

en japonais

ouvrages

- Hideo Ishii, « 家族と子育ての社会学 » (*Kazoku to kosodate no shakaigaku*), Yachiyo, 2008, 212p.
- Junichi Nakajima, « コミュニケーションと日常社会の心理 » (*Komyunikeshon to nichijōshakai no shinri*), Kanekoshobō, 2007, 161p.

sites

- Keisuke Nakamura, « La première approche de l'étude comparative entre deux langues et deux sociétés- (1) L'acte de saluer au Japon et en France (日仏文化比較試論 - (1) 挨拶を考える) », Université Otemon Gakuin, décembre 1995. (<http://ci.nii.ac.jp/els/contents110008793219.pdf?pid=ART0009844226>)
- Site sur l'éducation des enfants « March », (<https://kosodate-march.jp/upbringing/greetings/>)

en anglais

ouvrages

- Boyé Lafayette De Mente, *Etiquette Guide to Japan : Know the rules that make the difference*, Tuttle Publishing, 2001, 132p.
- Joseph Shaules, *A Beginner's Guide to the Deep Culture Experience: Beneath the Surface*, Nicholas Brealey, 2010, 228p.